



**CARTE BLANCHE  
PROPOSÉE À  
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN**

**CONCERTS BAROQUES**

**AVEC MARIANA FLORES,  
QUITO GATO, MARGAUX BLANCHARD,  
HERNANDO IBÁÑEZ, ROMAIN LECUYER  
ET OMAR PORRAS**

**14 – 16.12.23**

**CAPPELLA  
MEDITERRANEA**

Je: 19h  
Ve: 20h / Sa: 17h30  
Durée: 50' environ par soir,  
sans entracte  
À voir en famille dès 10 ans

## ÉQUIPE DE CRÉATION

Je 14.12.23

**ALFONSINA, CANCIONES ARGENTINAS**  
**ALFONSINA, CHANSONS ARGENTINES**

**Avec**  
**Soprano**  
Mariana Flores  
**Guitare, piano, arrangements**  
Quito Gato  
**Contrebasse**  
Romain Lecuyer

Ve 15.12.23

**SOGNO DI UNA NOTTE VENEZIANA**  
**RÊVE D'UNE NUIT VÉNITIENNE**

**Avec**  
**Soprano**  
Mariana Flores  
**Théorbe, guitare et percussions**  
Quito Gato  
**Viole de gambe**  
Margaux Blanchard  
**Orgue et clavecin**  
Leonardo García Alarcón

Sa 16.12.23

**CONTAR Y CANTAR LA AMERICA**  
**MESTIZA**  
**CONTER ET CHANTER L'AMÉRIQUE**  
**MÉTISSE - CRÉATION**

**Avec**  
Leonardo García Alarcón  
Mariana Flores  
Quito Gato  
Omar Porras  
**Percussionniste**  
Hernando Ibañez

En collaboration avec La Cité Bleue -  
Genève et l'équipe du TKM Théâtre  
Kléber-Méleau.

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'Ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

**Source**  
<https://cappellamediterranea.com>

Programme de salle réalisé  
par Brigitte Prost.

Je 14.12.23 / Concert

**ALFONSINA, CANCIONES ARGENTINAS**  
**ALFONSINA, CHANSONS ARGENTINES**

Dans ce concert ensoleillé, la soprano Mariana Flores rend hommage aux femmes d'Amérique latine et dépeint en musique leurs amours, leurs douleurs, leurs joies avec des chansons populaires d'Argentine, de la région viticole de Cuyo et d'ailleurs... Accompagnée par Quito Gato au piano et à la guitare (qui a réalisé les arrangements), et par Romain Lecuyer à la contrebasse, ce récital est pour les deux comparses d'origine argentine l'occasion de faire découvrir au public quelques-unes des plus belles chansons populaires de leur pays d'origine datant du XX<sup>e</sup> siècle, comme *Dorotea la cautiva* et *Alfonsina y el mar*.

Ve 15.12.23 / Concert

**SOGNO DI UNA NOTTE VENEZIANA**  
**RÊVE D'UNE NUIT VÉNITIENNE**

Avec les œuvres de Caccini, Frescobaldi, Monteverdi, Cavalli, Strozzi, et Cesti. Comment concevoir Venise sans les chants des amoureux et des hommes de la mer? C'est sur les vagues de ce monde de voyages que la Cappella Mediterranea, dirigée par Leonardo García Alarcón, berce son *Sogno di una notte veneziana*. Inventer le monde, jouer avec les émotions, souffrir, soupirer, s'abandonner, puis mourir: mille reflets musicaux vers le monde des rêves.

Sa 16.12.23 / Carte blanche (création)

**CONTAR Y CANTAR LA AMERICA MESTIZA**  
**CONTER ET CHANTER L'AMÉRIQUE MÉTISSE - CRÉATION**

Cette rencontre musicale, rêvée de longue date, entre Leonardo García Alarcón, Cappella Mediterranea et Omar Porras, ouvre la voie à des rêves croisés, nourris de ce même désir d'expérimenter le pouls vital du plateau en se réunissant pour se raconter les origines et le syncrétisme de leur Amérique métisse. Ce premier rendez-vous fera écho à ce qui les a nourris, de la *ranchera* mexicaine de l'Amérique centrale à la *cordillerana* et au *chorrillero* de la Patagonie en passant par le son cubano et la *cumbia* colombienne, en un puissant mélange entre profane et sacré.

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Pour anticiper le temps de rencontre avec Omar Porras, Leonardo García Alarcón a choisi deux programmes *Alfonsina, canciones argentinas* et *Sogno di una notte veneziana*, « parce que de cette manière, on pouvait arriver à l'origine de la création de l'opéra, au moment où les musiciens ont créé un laboratoire autour de 1580 pour dire que les Grecs parlaient et chantaient en même temps ». Ce faisant, ils ont inventé le récitatif. Et Leonardo García Alarcón de préciser « L'opéra, le théâtre musical, est alors né - avec des personnages qui pouvaient avoir un nom pour la première fois dans la musique (Orfeo, Euridice, Pluton, ...) et pouvaient chanter à la première personne. »

*Le rêve d'une nuit vénitienne* « montre ce rêve », montre « comment s'est passé ce grand laboratoire des émotions humaines, avec de grands compositeurs - parmi lesquels une femme compositrice Barbara Strozzi, une des premières à l'époque ». Et en opposition, *Alfonsina, canciones argentinas* avec des chansons latino-américaines du XX<sup>e</sup> siècle, nous montre « qu'en Amérique latine le madrigal, l'opéra, le mélodrame... continuent ».

**LEONARDO GARCIA ALARCON** — Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s’installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet, puis, sous l’égide de Gabriel Garrido, il se lance dans l’aventure baroque. En 2005, il crée son ensemble Cappella Mediterranea. En tant que chef et claveciniste, il travaille à la redécouverte de nombreux opéras de Cavalli comme *Eliogabalo*, en 2016 à l’Opéra de Paris, *Il Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d’Aix-en-Provence en 2017, et à l’Opéra de Dijon *El Prometeo* d’Antonio Draghi en 2018, *La Finta Pazza* de Francesco Sacrati en 2019 et fin 2020 *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi avant sa reprise à Nancy et Versailles fin 2021. En 2022, il dirige une nouvelle production du célèbre *Atys* de Lully, mise en scène et intégralement mise en danse par Angelin Preljocaj à Genève, puis à Versailles, avant de retrouver le Festival d’Aix-en-Provence en juillet avec *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi dans une mise en scène de Ted Huffman. Cette même année, un nouveau chapitre s’ouvre dans sa carrière avec la création de son oratorio *La Passione di Gesù*, sa première grande composition contemporaine, accueillie avec enthousiasme par le public du Festival d’Ambronay et du Victoria Hall de Genève. La Cité Bleue, dont il a pris la direction à Genève en 2020, ouvrira ses portes en 2024, après d’importants travaux de rénovation.

Leonardo García Alarcón a reçu le Grand Prix Antoine Livio de la Presse musicale internationale (2013), les Octaves de la musique classique (2012), les Octaves de la musique : prix du concert de l’année (2011), mais aussi la distinction de Chevalier de l’ordre des Arts et des Lettres.

Sa discographie prolifique est unanimement saluée par la critique. En 2022 est paru *Semele* de Haendel avec Millenium Orchestra et le Chœur de chambre de Namur (Ricercar), avant la sortie en première mondiale de l’enregistrement de *La Finta Pazza* de Sacrati (Versailles spectacles). La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de trente disques.

**CAPPELLA MEDITERRANEA** — Fondé en 2005 par Leonardo García Alarcón, l’ensemble Cappella Mediterranea se passionne à l’origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Depuis sa création, le répertoire de Cappella Mediterranea s’est diversifié. Avec plus de 45 concerts par an, l’ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l’opéra. Un mélange des genres qui a modelé un style unique, imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

**MARIANA FLORES** — Interprète passionnée du répertoire baroque, la soprano Mariana Flores, qui a été formée à l’Université nationale de Cuyo en Argentine ainsi qu’à la Schola Cantorum Basiliensis, travaille aux côtés d’artistes tels Christina Pluhar, Teodor Currentzis, John Eliot Gardiner et Leonardo García Alarcón. Elle se produit avec la Cappella Mediterranea et le Chœur de Chambre de Namur, sur les plus grandes scènes internationales dans de grandes productions d’Opéra, des concerts en grande formation, mais aussi en récital.

**OMAR PORRAS** — Après avoir grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l’âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d’abord la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d’Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l’École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieślak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui l’incite à s’intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). Il fonde le Teatro Malandro à Genève en 1990, affirmant une triple exigence de création, de formation et de recherche.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* (1995) et *Roméo et Juliette* (2012 en japonais) de Shakespeare, *Les Bakkhantes* d’Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; 2010 en japonais), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009) et *Amour et Psyché* (2017) de Molière, *Le Conte des contes* (2020) que dans les textes modernes avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu roi* d’Alfred Jarry (1991), *Strip-Tease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de García Lorca (1997), *L’Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht (2007), *Bolívar: fragments d’un rêve* de William Ospina (2010), *L’Éveil du printemps* de Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d’Ibsen (2013). Il explore l’univers de l’opéra avec *L’Élixir d’amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périhole* d’Offenbach (2008), *La Grande-Duchesse* de Gérolstein (2012), *Coronis* (2019) et celui de la danse avec *Les Cabots*, pièce imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Compagnie Alias (2012). Il interprète également *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mise en scène par Dan Jemmett (2017), et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019), un seul-en-scène poétique qui raconte sa jeunesse en Colombie et sa rencontre avec le théâtre. Nous avons pu le retrouver au plateau avec sa troupe avec *Carmen l’audition* et *Pour Vaclav Havel* (2021).

Il a reçu plusieurs distinctions dont, en 2014, le grand prix suisse du théâtre / Anneau Hans-Reinhart et dirige depuis 2015 le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

**Brigitte Prost:** Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce projet de rencontre artistique que vous avez imaginé ensemble au TKM pour une première aventure ?

**Leonardo García Alarcón:** J'ai d'abord entendu parler d'Omar Porras par des musiciens, des chanteurs, un directeur de théâtre comme Bernard Focroulle... C'est venu du monde de l'opéra. Il y a aussi eu la très grande admiration qu'a Fabián Schofrin, argentin-suisse – qui me disait d'aller le voir, ce que j'ai fait. J'ai d'abord assisté à sa *Flûte enchantée*, et je suis resté ébloui par la façon dont il a ramené cette pièce à un univers d'enfance, à un univers onirique et coloré – que Mozart a peut-être imaginé et qui me ramenait aussi à mon pays.

**B.P.** Puis, Omar Porras est venu vous entendre dans un déluge universel, *Diluvio universale*, à Genève ? Dès cette première rencontre où vous vous êtes vus, vous vous êtes dit que vous deviez faire quelque chose ensemble ?

**L.G.A.** Oui, c'est lui qui a fait les premiers pas de danse. Je me suis dit que le théâtre que nous étions en train de rénover, La Cité Bleu – qui fut aussi les murs du Teatro Malandro –, devait recevoir son baptême avec *Ma Colombine*, ce spectacle autobiographique d'Omar où il raconte l'Amérique, son histoire, l'histoire de tous les migrants, la nostalgie, la mélancolie, ce monde à l'envers que l'on vit quand on est en Europe. C'est à ce moment-là que l'on s'est dit que nous devions construire quelque chose. Nous sommes partis très loin, sur le Christ, sur les Évangiles, sur des histoires autour de Versailles – car sa *Psyché* m'a vraiment bouleversé, m'a permis d'imaginer comment le compositeur Lully était resté fasciné devant Molière. Ce que je cherche aussi de ce contact, c'est que l'esprit et la raison puissent s'unir. Nous, musiciens, nous avons un esprit qui est formé à faire de la musique et quand la musique s'arrête, nous vaquons à nos affaires. Mais pour un homme de théâtre comme Omar, il y a une mémoire constante qui est aussi dans le silence.

**Omar Porras:** Pour ma part, disons que chronologiquement les choses se sont passées comme Leonardo les raconte. Les opéras que j'ai mis en scène (comme *La Flûte enchantée*) provoquent quelque chose chez les musiciens et chez les chanteurs : ce sont des stimulants de l'imaginaire. Quand j'ai rencontré Leonardo, c'était avec son *Diluvio universale* de Michalangelo Falvetti, nous nous sommes tout de suite entendus et avons eu le désir de créer une troupe itinérante d'opéra...

**B.P.** Vous aviez le désir depuis longtemps de travailler ensemble... Mais Leonardo García Alarcón (comme vous-même) avait déjà une carrière qui l'envoyait très loin, « du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest ».

**O.P.** Notre rencontre est à plusieurs niveaux d'importance. Le premier, c'est la musique, mais en Leonardo, je rencontre aussi une certaine éthique par rapport à la musique et par rapport à ce qui se passe sur scène. Il y a des musiciens que la scène n'intéresse pas, alors que, lorsque nous avons parlé une des premières fois après l'un de mes spectacles, Leonardo a fait une description absolument juste du rapport existant entre chaque geste ou chaque déplacement et la musique. Je me suis alors dit que cet homme s'intéressait au théâtre : il n'avait pas que des oreilles, il avait des yeux – d'autres sens qui sont le complément du théâtre. À un autre niveau, bien que les distances sont énormes entre Bogota et Buenos Aires, il y a quelque chose de nos racines qui nous lie...

**L.G.A.** Je trouve qu'Omar est un homme baroque, un homme latino-américain. La force du baroque est justement centrifuge et humaniste, une force qui contient tous les éléments existants, et pas quelque chose de centripète qui écarte. Je pense que c'est en cela que nous sommes frères.

**B.P.** Comment travaillez-vous au plateau ensemble sur cette création ? Vous êtes sur une sorte de fil de funambule ? Dans un échange...

**O.P.** Oui, c'est un échange, mais non sans danger. On a un programme, on ne sait pas par quel petit chemin l'on va accéder à la grande route. Dans ce projet, on se découvre : je vois Leonardo avec l'envie de marcher dans l'espace théâtral, ce qu'il ne fait pas, puisqu'il est toujours devant son pupitre ou devant son instrument. De même pour Mariana Flores. Nous allons à des endroits où nous n'osons pas aller.

**L.G.A.** On chante, on joue, Mariana danse. Je pense que chacun est en train de chercher dans son enfant. Omar a beaucoup plus d'expériences ; nous musiciens, nous ne nous aventurons jamais ni à marcher sur une scène, ni à danser, ni à raconter une histoire, ou à dire un texte sous la forme d'un dialogue. Ce sont des choses qui relèvent d'un monde étranger, d'un monde qu'on observe avec beaucoup de passivité. C'est pour cela qu'Omar disait que ce n'est pas sans danger, parce que pour nous cela signifie d'aller sur la non-maîtrise. Or les musiciens veulent maîtriser l'insaisissable. Ici, on est au-delà. C'est-à-dire qu'on ne peut pas mécaniquement maîtriser ce monde où nous amène Omar.

**B.P.** Quel type de chansons rassemblez-vous dans ce troisième programme ?

**L.G.A.** Les musiques que propose Omar me ramènent au baroque. C'est Omar qui m'a tracé la carte de la musique populaire latino-américaine – c'est étrange que cela vienne d'Omar (un homme de théâtre) et non de musicologues ou de musiciens.

## EN LES CHANTANT, EN LES JOUANT...

**O.P.** Ce n'est pas un discours de musicologue. On raconte des chansons qui nous parlent, qui nous relient. La description que nous voulons en faire est une description active, en les chantant, en les jouant. On se rend compte de la multiplicité des rythmes, des styles et des influences qu'il y a dans toute l'Amérique latine... Nous sommes mille musiques en un seul corps.

**L.G.A.** Il y a quelque chose d'humaniste, d'universel dans ce que décrit Omar. On ne veut pas mettre de l'ordre dans tout cela, au contraire. On va chercher à l'intérieur pour essayer non de les maîtriser, mais de les sentir d'une manière plus forte et plus pure.

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 23 — 24**

**27 — 30.12.23**

**MON PÈRE EST UNE  
CHANSON DE VARIÉTÉ**

Robert Sandoz

**23.01 — 04.02.24**

**LE CONTE DES CONTES**

Giambattista Basile / Omar Porras — Teatro Malandro

**05 — 24.03.24**

**L'OISEAU BLEU**

Maurice Maeterlinck / Benjamin Knobil

**17 — 27.04.24**

**IN SITU**

Patrick Bouvet / Joël Jouanneau

**30.04 — 05.05.24**

**LE CONTE DES CONTES**

Giambattista Basile / Omar Porras — Teatro Malandro